

s'écouler et de se perdre. On a fait de grands progrès en ce sens. Depuis l'année 1935 environ, c'est-à-dire depuis la mise en vigueur de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies qui a été appliquée par feu L. B. Thompson, et au cours des 20 dernières années, on a constaté une amélioration considérable attribuable à la conservation de l'eau qui auparavant dévalait dans les ravins ou les ruisseaux ou encore s'évaporait dans l'atmosphère et qui était ainsi perdue pour le sol et pour le bétail. On a eu recours à plusieurs systèmes différents. Je ne les exposerai pas en détail car les aspects techniques ne me sont pas très familiers; mais je suis au fait de ce qu'on a accompli dans ce domaine. On a aménagé des milliers de réservoirs, simples fosses creusées dans la prairie. Le ministère a fourni les excavateurs à câble de traction et le cultivateur a fait le travail. Grâce à cette collaboration ils ont creusé en quelques heures des tranchées grandes comme cette salle et d'une profondeur de 9 à 10 pieds. Ces réservoirs ont été creusés au pied des pentes de la prairie. Au printemps, alors que la neige fond et que le sol est encore gelé, les eaux s'écoulent très rapidement. Les réservoirs s'emplissent d'eau pendant cette saison et ils approvisionnent les cultivateurs pendant toute l'année. Ce problème était d'une très grande importance pour les cultivateurs des Prairies. Avant qu'on exécute ces travaux, certains cultivateurs devaient aller chercher de l'eau à plusieurs milles car le creusage des puits dans la région des Prairies est une entreprise bien aléatoire; Ce n'est qu'en certains endroits qu'on peut tirer suffisamment d'eau d'un puits.

Ils ont ensuite construit de petites digues d'irrigation. Permettez-moi de mentionner certains endroits en particulier; ce sera plus instructif que de faire un tableau général. En 1937, j'ai distribué, au nom du gouvernement fédéral, des wagonnées de légumes et d'autres denrées à la population du petit village de Val-Marie, menacé de famine. Ces denrées provenaient de l'Est du Canada. Et Val-Marie n'était qu'un cas parmi beaucoup d'autres. Vous vous souvenez sans doute de cette année de 1937 où l'on a dû expédier des denrées vers l'Ouest; ce fut une des pires années de sécheresse. Il n'y avait rien dans le village. Si petit fût-il, il fallait le maintenir. Cette année-là, on y avait vendu les bestiaux à un cent ou un cent et demi la livre; une vache de 1,000 livres rapportait \$10. Le cheptel diminue tellement qu'à la fin de 1937, il ne restait plus que 700 ou 800 bêtes à cornes dans toute la région, par suite du manque d'eau et de nourriture. L'Administration du rétablissement agricole des Prairies se mit alors à l'œuvre; on endigua les eaux de la rivière Frenchman pour irriguer quelques milliers d'acres de terre. On peut compter aujourd'hui environ 3,500 têtes de bétail dans cette région; tous les cultivateurs sont satisfaits car on les a assurés que leurs bestiaux auraient une provision suffisante de foin de luzerne pour l'hiver; l'été, les bêtes paissent dans les pâturages avoisinants.

Voilà en bref un exemple de ce qu'a accompli l'Administration du rétablissement agricole des Prairies. Un grand nombre d'entreprises d'envergure beaucoup plus considérable ont été menées à bien. L'Administration a aussi contribué à améliorer la situation et à prévenir l'érosion éolienne du sol, en encourageant les cultivateurs à tracer leurs sillons à angle droit par rapport à la direction des vents dominants et à alterner les rangs de chaume et de céréales. Les changements apportés aux méthodes de labour ont aussi contribué à maîtriser l'érosion éolienne dans les Prairies. De 1923 jusque dans les années '30, les vents, au printemps, furent les plus violents que les cultivateurs eussent jamais connus, et un peu plus tard dans la saison, les pluies se firent de plus en plus rares. Les premières années '30 furent des années de grande sécheresse et la surface du sol fut tellement balayée par le vent que de grandes superficies restèrent incultes. Certains ont affirmé que ces terres sont si peu productives qu'elles ne devraient pas être exploitées. La chose est peut-être vraie d'un certain point de vue; mais je puis dire que certaines de